

\*\*\*

Jean Larose

Volume 25, Number 2 (146), April 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30472ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Larose, J. (1983). \*\*\*. *Liberté*, 25(2), 60–65.

JEAN LAROSE

\* \* \*

## JE SUIS À REPRENDRE DU DÉBUT

L'écrire consiste à se départir de l'indifférence. A remarquer sa petite différence accrocheuse. Y consentir. Pour la suite, «on verra». Ainsi, maintenant, est-ce parti? Je traîne... le texte n'ira pas loin si je soupire après chaque mot comme une fleur finie ou un gros crépuscule découragé.

Je dors trop: voilà l'accroc de départ. Je trahis le vif de ma remuante nature, et dors. J'ai donc sommeil, tout le temps sommeil. Et j'en sors à peine — petite portée, médiocre extension — entre les nuits. Sur le perron de la porte, je me rendors, frégate molle, à la seule vue du large. Enfin réveillé dans l'élément grisâtre, mais déjà rappelé vers les draps par ma bouche empuantie, je me représente le salut par l'écriture d'une fiction bouleversante, moi. Nulle afféterie, mais les mythes, calmes et sourds, à l'étouffée. Le Destin de mollir, quoi. Vase et texte. Rien qui purge, enfin dressé qui risque, battant tragique: pas même ce soulèvement classique. Dans le départ, involué, je traîne, tout aux regrets d'un dynamisme épuisant. Pourtant — c'est malin — ces regrets s'exhalent d'un sujet débusqué, par l'écrire, de l'indifférence. Ma propre masse, tout à l'heure indifférente, s'écarte, reconnaissante enfin de ce glissement. Nous voguons. Nouvelle île flottante, l'indifférence s'attendrit sur ses stigmates, et voudrait s'arrêter, s'attendre, s'encadrer, se cueillir en cet arrachement qui la ravit. A lire une page de départ, le

risque consiste à s'épouser, sans plus seulement l'angoisse, fier et sot. Si trop dormir trahit le vif, quelle trahison pire de jurer revivre, encore sur la ligne d'un départ si peu généreux, et tellement pressé de se revenir en partage. Faut-il donc rappeler l'accroc de départ? Oui, oui, je suis découragé. Vois plus d'intérêt, n'entends plus l'appel, écoeuré, indifférent, pas frais comme une fleur. Le haine se présente en riant. Il y a toujours la haine c'est vrai, contre la fraîcheur qui m'écoeur dans la fleur. Ou «un grand cri», d'un écart violent l'emportement du morceau. Peuh, vieilleries classiques, oripeaux d'extases. Zut, je n'avance pas du tout, je vois bien que je ne donne rien, comme le figuier des écritures. Ma langue est à mourir d'ennui, quoiqu'elle s'entende, moderne, à monter en épingle ses pirouettes pas mal. Quelle morgue, dandy, quand le monde va finir! Y a pas à dire, faudrait consentir à la petite différence accrocheuse, consentir à l'enjouement d'entrée dans le mouvement. Lequel sans ignorer l'involution ou la honte ou la pudeur s'attarde si peu au spectacle d'une ombre (la sienne) glissant du proscenium qu'il n'y remonte pas l'en plaindre pour toujours.

*Notre amour moderne est un procès sans rive et sans fond. Le sujet de l'amour moderne n'y peut faire fond, même s'il le tente encore tout en travaillant à ses révolutions, mais avec un désespoir très léger. C'est l'ironie continentale, le regard détaché amoureux sur nos horizons libres — en s'écartant — l'objet écarté se retrouve amoureux sous une forme objective. C'est l'ironie amoureuse critique, le seul lyrisme sérieux à notre époque moderne.*

*Je sens l'appel du fond.*

## TOUTE VOIX CRIE DANS LE DÉSERT

Par son seul regard sur l'homme debout, Dieu-le-Père l'a réduit: reste un cas. L'ambitieuse voix! et ce regard sagace promené sur les flots ou les prés cossus, Dieu l'a cassé, et sa portée coulée dans un bronze d'un seul pan. L'homme tombe, l'aile en gloire.

Seul Dieu n'est pas cas, mais celui qui fait cas de chaque homme debout dans sa voix, mais sa gloire précipitée de la joie, gravie sur le grain de la voix, l'échelonnement vers le trône de surdité béate. Gloire et béatitude, d'ailleurs dans la ouate: voyez les nuages.

«Dieu a étoupé ma bouche de champignons caoutchouteux, dallé mes tympanes de coquillages. Quand ses anges en sabots cavalent, j'entends sous les dalles le bruit de la mer. De profundis, hélas! Je crie vers moi abîmé dans ta ouate, Seigneur. Laisse-moi remonter à ma gloire bouchère, je te serai plus maternel qu'une orpheline, mieux dévot qu'un héliotrope. Sans la part qu'un père fourre à la trappe, dans l'ombre enduite d'humilité, m'apaiser — ô mes boucles dévotes — sur le gras de ta jambe!»

Mais Dieu pleurerait. La grande âme. Pris au grappin de son rêve humain.

«Trousser l'épi! Oh! pétrir le sillon des barbes et des soies!»

Dieu s'assoit et il cherche. Cela lui apprend que l'homme peut s'asseoir et chercher. Mais rien des enthousiasmes de ses humains rêvés. Pas de cieux, pas de puits des astres où s'abîmer, le monde se fane doucement. Pas d'énigme et Dieu sait où tout va. Il ne trouve rien d'humain qui puisse rendre le désespoir de Dieu assis.

Impossible de tordre ses bras humains, pythique, ou tragédienne! Non: «voici venir les temps sans aube, sans délivrance, sans crépuscule de dentelle, l'éternel midi des intégrités, les vivants ne pleurant plus les morts». Plus assez de chant dans la gorge des vivants pour supplier l'amour des morts! Ah! rien n'éclaire mieux la fission divine. Ai-je honte d'écrire! Aux morts! A la vengeance! «Il appelle les morts à l'aide, quel enfant. Croit-il que les morts vont sortir des vivants, enchanter nos oublis des vieux deuils lyriques?» Dieu lui-même, sur ses pieds parfumés sentant s'encastrier les vagues déroulées depuis la Création, craque: «Qu'ai-je fait?» ne s'écrie-t-il pas,

et il n'arrache pas ses cheveux.

Pendant qu'ainsi Dieu se détourne immobile d'un monde sans Dieu, l'homme debout encore de l'héroïque humanité — yes sir! — a trouvé la tunique sans couture. Le fou très doux, l'enfant-boucher s'endort dans sa bonne terreur, toujours favorisé du péril et des foudres: il fait son cas.

La banalité de Dieu recoupe celle de l'homme. Buté dans ses sanglots bourrus, Dieu s'est dissous en sursauts indignes d'un homme.

Expose-toi aux épanchements d'aveux — pour sauver le monde. Le taffetas du travesti crépite. Lancée vers Dieu, tel un biblique poing, sa queue de malédiction pythique, mais sa gerbe de sperme d'enfant.

Hélas aujourd'hui rien de tel (je veux dire maintenant, depuis la Genèse). Dieu lance à l'homme bien autrement son vieil «abouchons-nous». Car le Diable n'a plus rien d'humain; devenu Dieu, il démonte sans l'aide humaine. L'homme «ne se travaillant pas» reste seulement bien béat, travaillé par son diable, et meurt de tenir en gage toute la majesté divine.

«Je m'endors et me rêve nu pleurant dans les vagues du désert».

## RIEN DE MOINS

Cela existe, hors champ, depuis que le monde est homme, comme la Terre (rien de moins) à l'horizon du ventre d'un homme — un homme étendu à plat ventre par terre. Haussé sur la pointe des pieds, ballerine-orateur, je m'égosille et j'affirme: cela nous concerne tous au plus haut point, puisqu'il m'a suffi de le prendre au sérieux pour pressentir la révélation d'une immensité significative. Je suis follement concerné, je ne le cache pas. C'est fou, j'attache une bonne importance au plus petit obstacle, je le cultive aussitôt comme obstacle à la prise au sérieux de mon projet ici. C'est d'ailleurs de cette prise que je reçois le sentiment d'une révélation en chemin de l'immensité significative. Je veux savoir ce que «prendre au

sérieux» signifie. Il y a gros à savoir de cet échange des ventres, mon pari, submerger mon clownisme ordinaire, l'ironie tactique de ma foi — art de feindre, rien de moins. Et suspendre l'étreinte miroitante où chaque sexe se prive de l'autre trop cher. J'ai trop su, j'ose dire, quelle folle l'immensité significative du monde, érotique évidemment, peut faire de moi. L'adolescence, puis les vingt ans, semés de fortes dates d'abîmes, chéris des connaissances. La Nature a bavé d'amour sur moi. Pas une mystique, pas une méditation, pas une lenteur que je n'aie refusé d'épuiser sous l'ironie. Ce n'est pas ça, et pourtant oui, le sens altier des plantes ou la grafignure du héron sur le sable des berges, oui pour mon enfance récente cela jaillit toujours vers un ciel saturé d'intentions et zébré de signes, les connivences du Dieu onaniste. Messages où mon ironie jongle, c'est entendu, mais destinés à telles humanités trop réelles, étourdies comme tapettes au vent, et fatales à ce monde qui ne demanderait qu'à s'exciter infiniment aux significations.

Evidemment, l'immensité significative du monde se révèle à un homme (près d'en finir, l'époque oblige) lui-même pris dans le travail de lecture de Dieu qui s'en fout. Lire par-dessus l'épaule de Dieu distrait.

Tout ça, avant qu'un tir de barrage paranoïaque me cloue de honte. Un long clou frontal m'épingla souvent au tableau d'un Dieu collectionneur de naïfs. Qui ne perdrait alors le respect de l'enfance, l'entrain, la chansonnette québécoise? Mon erreur, mon aisance de pantin aperçue depuis le commencement! Conster-né, me taire, entendre raison, reconnaître papa loin de ces folies, quel secours où j'accourais! loin surtout des superlatifs, mes imensités, mes abîmes à essors. Restaient les textes, ratés verbeux vers l'Absolu. Rien ne s'oublie plus vite que le pressentiment de l'immensité significative en voie de révélation. L'homme prêt à fuir qu'abandonne ce reflux, n'a pas assez de voix pour reconnaître: «Juste sanction!» Il cherche Dieu

pour lui offrir sa conversion. Mais Dieu meurt le premier de cette volte au seuil de la sainteté.

Non, non, je ne me la ferai plus. J'ai eu mon quota d'avortements. Finie la Fin.

Le soulèvement mystique devant l'immensité significative n'a pas que les issues de la folie ou de l'oubli raisonneux. Un travail est possible.

Ainsi se présente l'importance cinglée de ce texte-ci, un lever du soleil définitif. Ce jouir-père, cette jouissance qui voudrait se faire aussi grosse que le Père, cela nous concerne tous follement au plus haut point. Je le prouverai. Sans la jouissance soudain pénétrée de son autorité, quelle autorité? O sa mignonne éclosion en l'âme méconnue, et lasse à la fin du mépris! endure pour le seul respect d'un Dieu incompetent. Ah! je défie Dieu à crachats redoublés d'arrêter ce texte-ci.

On le voit, difficile d'entrevoir cette jouissance, saisie du devoir de son autorité, à moins déjà de se trouver en tel chemin, aux lèvres un triomphe souriant, le front soucieux d'infinies rectifications très-importantes.

Hors ça, où mérite-t-on mon effort d'articuler des phrases françaises? Telle leur autorité, telle ma bonté, qui tempère pour vous l'orgueil de l'écriture. «Tu écriras parmi les cisaillements de la foudre et les coups du ciel te guideront.» Parmi les pages et parmi les épithètes surtout, leur jeu retors de paresse et de flashes, la Vérité dans l'aéropage de mes vieux spectres, masques sévères, femmes ricaneuses, biosphère mise à sac, bref le podium emmerdant de la toute castration, évidemment terrible pour ma fécondité débutante (qualifiée en ces cercles d'autorité de fou) et sceptique sur mon témoignage à une barre, la preuve du martyre.

«N'y comptez pas.»